

Chapitre 21

L'ombre et la réalité

Hé 8.1-6

¹ Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, ² comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme.

³ Tout souverain sacrificateur est établi pour présenter des offrandes et des sacrifices; d'où il est nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose à présenter.

⁴ S'il était sur la terre, il ne serait pas même sacrificateur, puisque là sont ceux qui présentent les offrandes selon la loi ⁵ lesquels célèbrent un culte, image et ombre des choses célestes, selon que Moïse en fut divinement averti lorsqu'il allait construire le tabernacle: Aie soin, lui fut-il dit, de faire tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne.

⁶ Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses¹.

Il y a environ 150 ans, le prince des prédicateurs expositifs; le pasteur baptiste Alexander Maclaren, commençait son sermon du dimanche matin en disant : « Quelque chose m'a frappé en lisant les deux premiers versets de ce chapitre. Dans le premier verset, nous voyons Christ roi assis sur son trône à la droite du Père. Dans le second verset nous voyons Christ serviteur, ministre du saint sanctuaire. En

¹ Ce sermon a été originellement prêché le 29 mars 2009 à l'Église évangélique de Saint-Jérôme.

régnant, il sert et en servant il règne². » Le pasteur Maclaren voulait encourager ses ouailles en leur rappelant que Christ régnait sur eux et qu'il les servait par son intercession. 150 ans se sont écoulés depuis; tous les membres de cette Église en Angleterre sont morts, mais cette même vérité est bien vivante : Christ règne sur nous tout en nous servant, car « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement. (Hé 13.8) »

1. Christ notre roi-serviteur

L'auteur fait une pose dans le développement de sa pensée pour s'assurer que ses lecteurs comprennent bien le point central de son enseignement. Il présente le point capital de son enseignement en deux énoncés : dans la personne de Christ, nous avons un roi (v. 1) et nous avons un souverain sacrificateur (v. 2). J'attire votre attention sur le verbe avoir qui est utilisé : « nous avons ». Avoir est une dimension essentielle de l'existence. Dieu n'a pas voulu simplement que nous soyons, mais il a voulu que nous ayons. Nous serions bien malheureux si nous n'avions rien : pas de famille, pas d'amis, pas d'argent, pas de vêtements, pas de santé, etc. Dieu a rendu notre âme et notre corps dépendants de possessions et il les comble de tous ses bienfaits. Lorsque nous vivons des difficultés ou simplement dans les vicissitudes de la vie, il nous est rassurant de posséder, de savoir que nous ne sommes pas totalement dépouillés. Nous avons peur d'être dépouillés; dépouillés de nos biens, dépouillés de notre santé, dépouillés de notre famille ou dépouillé de notre liberté. Plus nos possessions sont saines et abondantes, plus notre âme est joyeuse.

« Nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle. » Voilà une possession *précieuse*, plus *utile* que tout et *éternelle*. Il n'y a rien dans tout ce que notre âme possède qui se compare à notre souverain sacrificateur. Il est plus précieux que notre joie et plus essentiel que l'air que nous respirons. Il est si vital qu'il nous serait plus avantageux de nous passer de tout plutôt que de lui.

Nous sommes à l'heure où tout doit être utile et gratifiant pour être valorisé. Plusieurs ne voient point l'utilité de croire en Dieu. Nonobstant leur opinion, j'affirme qu'il n'y a rien de plus utile que d'avoir un souverain sacrificateur assis à la droite de Dieu et ministre du saint sanctuaire. Être assis à la droite de Dieu signifie l'honneur et l'autorité. Tel était la

² Alexander Maclaren, *Hebrews*, p. 20. J'ai paraphrasé la citation à l'exception de la dernière phrase.

place de l'homme initialement; Christ a rétabli l'homme dans l'honneur et l'autorité en accomplissant l'alliance adamique (comparer Psaume 8.3-9 et Hébreux 2.5-9). Pouvez-vous imaginer une position plus élevée en autorité et en gloire parmi les hommes que celles qu'occupe Jésus-Christ ? Qui n'aimerait pas avoir un ami premier ministre ou président ? Un tel privilège ne serait rien en comparaison avec le nôtre : nous avons un intime qui siège au gouvernement de l'univers.

L'utilité d'avoir Christ pour souverain sacrificateur ne s'arrête pas là. Il est « ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle ». Le mot ministre est le mot *leitourgo*, *j*, *leitourgos* qui a donné liturge en français et les mots de même famille (liturgie, liturgique). Le mot *leitourgos* est composé du mot *ergon* qui signifie œuvre. Le *leitourgos* est celui qui œuvre et qui sert dans le sanctuaire. Ainsi, Jésus n'est pas simplement un sacrificateur-roi, mais un sacrificateur-serviteur : en régnant sur nous, il nous sert et en nous servant il règne sur nous. Nous péchons souvent et offensons Dieu de plusieurs manières. Nous serions totalement sans espoir si nous ne possédions pas un médiateur, un avocat, un *leitourgos* pour intercéder en notre faveur, nous défendre et nous servir devant Dieu. Sans lui, toute autre chose serait vaine, car nous serions perpétuellement sous la condamnation de Dieu. Nous avons une formidable promesse : « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. (1 Jn 2.1) »

Et finalement, le souverain sacrificateur que nous possédons est nôtre pour l'éternité. Un jour la mort me séparera de mon épouse; ma santé finira par décliner; mes amis peuvent m'abandonner; mon Église locale peut dévier; mes enfants peuvent me renier; mon argent peut être volé ou s'envoler en fumé; mais j'ai l'assurance que rien ne pourra me séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ mon Seigneur (Rm 8.38-39). Mon âme ne connaît aucun réconfort plus grand.

Tel est le point capital que l'auteur désire nous faire comprendre. Nous avons un souverain sacrificateur pour nous devant Dieu; rien n'est plus précieux, utile et durable. Le prophète Zacharie avait vu que le Christ occuperait ces deux offices : « Il bâtera le temple de l'Éternel; il portera les insignes de la majesté; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre. (Za 6.13) » Tout comme Israël avait un roi et un grand-prêtre, l'Église à un Roi et un Grand-prêtre. Mais pour que l'ombre devienne la réalité, il fallait qu'un sacrifice soit offert à Dieu.

2. Christ l'offrande nécessaire

Dans le reste du chapitre (v. 7-13), l'auteur s'apprête à parler de la Nouvelle Alliance. Nous avons vu que l'Ancienne Alliance reposait sur le sacerdoce lévitique (Hé 7.11). En Hébreux 9.18, l'auteur déclare que « C'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée. » Voici comment l'Ancienne Alliance entre Dieu et Israël fut conclue au Sinaï :

⁴ Moïse écrivit toutes les paroles de l'Éternel. Puis il se leva de bon matin; il bâtit un autel au pied de la montagne, et dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. ⁵ Il envoya des jeunes hommes, enfants d'Israël, pour offrir à l'Éternel des holocaustes, et immoler des taureaux en sacrifices d'actions de grâces. ⁶ Moïse prit la moitié du sang, qu'il mit dans des bassins, et il répandit l'autre moitié sur l'autel. ⁷ Il prit le livre de l'alliance, et le lut en présence du peuple; ils dirent: Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit, et nous obéirons. ⁸ Moïse prit le sang, et il le répandit sur le peuple, en disant: Voici le sang de l'alliance que l'Éternel a faite avec vous selon toutes ces paroles. (Ex 24.4-8)

Ceci était l'ombre de la réalité. L'auteur veut maintenant montrer comment la Nouvelle Alliance a été inaugurée; là aussi il a fallu du sang. Je ne pourrais pas à mieux expliquer qu'Albert Vanhoye ce qui était nécessaire pour qu'une Alliance éternelle soit conclue entre Dieu et des pécheurs :

Entre culte et alliance, notre auteur voit, à juste titre, des liens très étroits. La valeur d'une alliance dépend directement de l'acte de culte qui la fonde. Une liturgie défectueuse ne peut aboutir à une alliance solide. Qui veut établir une alliance authentique doit se préoccuper de trouver une liturgie de qualité irréprochable. La raison en est facile à comprendre. L'établissement d'une alliance entre deux parties distantes l'une de l'autre ne peut se réaliser que par un acte de médiation et, quand il s'agit des hommes et de Dieu, la médiation s'effectue nécessairement dans le culte. Le grand problème est donc de trouver l'acte de culte capable de surmonter tous les obstacles à l'union entre les hommes et Dieu³.

C'est ainsi qu'au verset 3 l'auteur explique qu'il fallait, pour inaugurer la Nouvelle Alliance, qu'un culte soit offert à Dieu avec le sang d'une victime. Il écrit : « Tout souverain sacrificateur est établi pour présenter des offrandes et des sacrifices; d'où il est nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose à présenter. » Il ne donne aucune précision quant au sacrifice que Jésus a offert. Il a, cependant, déjà mentionné qu'il s'agissait de son propre corps (Hé 7.27) et il développera ce point ultérieurement (Hé 9.11-28). Il est intéressant de noter que les

³ Albert Vanhoye, *Prêtres anciens, prêtre nouveau*, p. 204.

anciens sacrificateurs présentaient *des dons* et *des offrandes* tandis que lui a présenté *une seule chose*. De plus, le verbe offrir (προσφερω, *prospheō*) est employé deux fois dans ce verset : au présent pour les sacrificateurs et à l'aoriste pour Jésus : eux offraient continuellement, tandis que lui offrit ponctuellement une seule fois.

Retenons que nous sommes dans une relation d'alliance avec Dieu parce qu'une alliance a été conclue avec le sang de Jésus-Christ. Nous avons un souverain sacrificateur roi et serviteur qui a offert le sacrifice nécessaire pour que nous recevions l'héritage. Je suis émerveillé quand je contemple la perfection qui se trouve en Jésus-Christ et lorsque je saisi comment l'Ancien Testament le révèle. Je ne me lasse pas d'étudier comment il est l'accomplissement de toutes les promesses et les institutions divines. En lui Dieu nous est révélé; il est la clé de l'Écriture et la réponse à l'existence. Tous les symboles bibliques trouvent leur sens en lui. Ainsi, Christ est l'antitype de tous les sacrificateurs, mais aussi de tous les sacrifices. Cependant, la réalité qui est accomplie en Jésus-Christ ne s'arrête pas là; il est également le véritable tabernacle de Dieu.

Dieu n'a pas de corps, il ne se situe donc pas dans l'espace. En Jésus-Christ, Dieu a pris une résidence physique. Cette vérité est très précieuse aux yeux de l'apôtre Jean. Il explique que Dieu est invisible, mais qu'il s'est rendu visible par le Fils incarné : « Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. (Jn 1.18) » Il présente l'incarnation de Jésus comme étant le tabernacle de Dieu sur terre : « Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. (Jn 1.14) » Littéralement, l'expression « a habité parmi nous » signifie « a tabernaculé parmi nous ». Dieu a dressé sa tente dans le monde et le corps humain de son Fils était son véritable temple. Ainsi, comme le relève Arthur Pink, les tabernacles en Israël furent des types vétérotestamentaires de l'incarnation du Rédempteur⁴. La tente d'assignation au désert et le Temple à Jérusalem étaient les tabernacles où les sacrifices étaient offerts sous l'Ancienne Alliance. Jésus présente son corps comme étant le véritable Temple de Dieu (Jn 2.19-21) et c'est en son corps que le sacrifice pour nos péchés a été offert (1 P 2.24).

J'ignore si c'est du corps de Christ ou d'un tabernacle céleste que l'auteur parle en disant que Jésus est « ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le

⁴ Arthur Pink, *Hebrews*, p. 491.

Seigneur et non par un homme ». Mais l'un exclu pas l'autre, car Christ est le tabernacle de Dieu et Christ est entré dans un tabernacle céleste qui n'est pas de cette création. Il y a en ce sacrificeur sacrifié un symbolisme et une réalité qui dépassent largement mon intelligence.

3. Christ la réalité

Si Christ est la réalité, c'est-à-dire le véritable sacrificeur, le véritable sacrifice et le véritable tabernacle, que devons-nous conclure au sujet du système sacrificiel sous l'Ancienne Alliance ? Tout simplement que ce système n'était que l'ombre de la réalité. C'est exactement ce que l'auteur explique au verset 5 « lesquels célèbrent un culte, image et ombre des choses célestes ». Dieu avait donné une directive à Moïse avant de construire le tabernacle : « Regarde, et fais d'après le modèle qui t'est montré sur la montagne. (Ex 25.40) »

L'ombre était temporaire jusqu'à ce que la réalité vienne. La réalité étant venue, l'ombre a disparu. Il est intéressant d'entendre certains croyants parler de l'Église comme d'une parenthèse dans le plan de Dieu jusqu'à ce qu'il retourne à Israël. En réalité Israël était une parenthèse dans le plan divin; une alliance temporaire jusqu'à ce que l'alliance éternelle soit conclue. Cela devient plus évident encore lorsqu'on considère le verset 4 : « S'il était sur la terre, il ne serait pas même sacrificeur, puisque là sont ceux qui présentent les offrandes selon la loi ».

Que veut-il dire dans cette phrase ? Il veut simplement dire que le culte, image des réalités célestes, était défini dans la Loi et qu'il était réservé aux prêtres terrestres de la tribu de Lévi, de la maison d'Aaron. Si ce culte avait toujours une place dans le plan de Dieu, Christ ne pourrait pas être souverain sacrificeur, car il ne répondrait pas aux exigences pour ce culte. Si Christ était sur terre, cela signifierait que la réalité dans le ciel ne serait pas encore accomplie, Christ n'étant pas monté; conséquemment nous serions toujours dans l'ombre et Christ ne serait pas sacrificeur, car il est un sacrificeur céleste et non terrestre. Mais maintenant, l'ancien culte a été aboli avec son alliance, car le vrai culte est arrivé avec une Nouvelle Alliance. Cette Nouvelle Alliance nous est mentionnée au verset 6.

4. Christ médiateur de la Nouvelle Alliance

« Mais maintenant il a obtenu un ministère d'autant supérieur qu'il est le médiateur d'une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses. (v. 6) » Trois

comparaisons sont faites entre les deux alliances en faveur de la Nouvelle Alliance. Premièrement, le ministère (littéralement la liturgie) sur lequel repose cette alliance est « d'autant supérieur ». Le culte de Christ est supérieur au culte lévite. Il y a un mot intéressant au verset 6 qu'on retrouve seulement deux fois dans le Nouveau Testament : *nomothete*, *w*, *nomotheteō* (établir). L'autre occurrence se trouve dans Hébreux 7.11 : « Si donc la perfection avait été possible par le sacerdoce Lévitique, -car c'est sur ce sacerdoce que *repose* (*nomotheteō*) la loi donnée au peuple ». Le mot *nomotheteō* signifie établir une loi, légiférer. La Loi, c'est-à-dire l'Ancienne Alliance, a été légiféré sur le sacerdoce lévitique (Hé 7.11); ce sacerdoce a été aboli, mettant ainsi fin à l'Ancienne Alliance. Le changement de sacerdoce a amené une nouvelle Loi : la Nouvelle Alliance (Hé 7.12). Celle-ci a été légiféré sur une liturgie (un ministère d'autant supérieur) qui ne sera jamais abolie.

Deuxièmement, cette alliance « a été établie sur de meilleures promesses ». Quelles sont ces promesses ? Nous les retrouvons dans l'Écriture lorsque l'Éternel annonça par la bouche de Jérémie qu'il ferait une Nouvelle Alliance (Jr 31.31-34). Nous n'examinerons pas immédiatement ces promesses puisqu'elles font l'objet du prochain passage que j'exposerai. Je mentionnerai seulement que l'Ancienne Alliance était elle aussi établie sur des promesses qu'on retrouve en Exodes 19.5-6 : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël. » Les promesses de la Nouvelle Alliance sont meilleures que celles-là ! La Nouvelle Alliance est l'accomplissement de l'Ancienne Alliance et du plan rédempteur de Dieu.

Finalement, avec un meilleur ministère et de meilleures promesses le résultat ne peut être qu'une « alliance plus excellente ». Notre relation avec Dieu prend forme exclusivement sur la base d'une alliance et non sur la base d'une expérience spirituelle avec Dieu, ni même sur la base de notre foi personnelle. Une relation d'alliance a des particularités uniques qu'on ne retrouve pas nécessairement dans d'autres formes de relation. C'est également sur la base de cette alliance que nous sommes en communion les uns avec les autres. Nous ne sommes pas en relation les uns avec les autres sur la base d'une adhésion à une idéologie, ou parce que nous partageons les mêmes valeurs et intérêts, ou par une bonne entente maintenue par de bons sentiments les uns envers les autres. Nous sommes unis par une alliance comme dans

le mariage et cette alliance est indissoluble. Il est donc essentiel que nous comprenions ce qu'est une alliance et plus spécifiquement ce que signifie la Nouvelle Alliance. Par la grâce de Dieu j'essaierai de répondre à ces questions en exposant le reste du chapitre 8. Que Dieu bénisse sa Parole !

Lecture supplémentaire Jr 31.31-34